



## AresMaxima LLC

MAKING THE MISSION A SUCCESS !

Communiqué de Noel AD 2019

*Dies natalis solis invicti.* Le culte de Mithra, divinité perse de la lumière, importé à Rome par les légions dès le 1er siècle avant JC, fête sa renaissance au solstice d'hiver, le 25 décembre, par le sacrifice d'un jeune taureau. Aux origines de la chrétienté, du moins lors de son développement, la date de naissance du Christ (les évangiles ne précisent nul part sa date de naissance) a été fêtée à des dates diverses, sans liturgie spécifique. En s'inspirant de Malachie 3/19 et Luc 1/78 - la venue du Christ est le lever du "Soleil de justice" - l'empereur Constantin, au milieu du 4<sup>ème</sup> siècle de notre ère, fixe définitivement cette date au 25 décembre, récupérant ainsi la fête de Mithra au profit du culte chrétien. Voilà pour les origines.

Sapin de Noel, crèche, retrouvailles du "clan", messe de minuit - l'occasion ou jamais de remplir les bancs clairsemés tout au long de l'année, cadeaux et enthousiasme des enfants...Noel c'est le renforcement des liens et du sentiment d'appartenance. Appartenance à une famille mais aussi à un ensemble plus vaste, culturel et cultuel, ou l'on se reconnaît comme un membre à part entière d'une longue et vieille tradition, que l'on espère transmettre à ceux qui nous suivront, que nous soyons touchés par la foi ou non. C'est une part non négligeable du socle qui structure - au delà de l'aspect festif (devenu, pour une bonne part, consumériste) ou religieux - notre schéma de valeurs et l'essence même des sociétés occidentales.

Fugace « état de grace », l'esprit de Noel doit nous interroger, aujourd'hui plus qu'avant - et sans doute encore plus dans les années à venir - non pas uniquement à travers son prisme de valeurs (de partage, de pardon et de paix) mais à comment allons nous faire perdurer et transmettre tout ce qui constitue cette culture multiséculaire qu'est le christianisme. Plus généralement, et abstraction faite du « culte » et de l'universalité prônée par le clergé (catholique autant que réformé), comment allons nous faire pour préserver notre société des maux qui la frappent.

En premier lieu, une invasion migratoire de populations aux antipodes de ce que nous sommes. Invasion voulue et organisée par une certaine frange du « capital », appuyé en cela par tous les caciques moralisateur pour qui ce socle de valeur commun qui définit ce que nous sommes à travers le temps n'inspire que mépris. Invasion migratoire qui impose son culte, ses codes, ses trafics divers, sa sauvagerie. Invasion migratoire qui conquiert nos territoires par une natalité très forte en comparaison de celle des populations blanches et chrétiennes. Invasion migratoire enfin qui viole nos femmes et tue nos enfants. Ce péril, conséquence directe du laxisme (ou d'un calendrier clairement établi) des dirigeants de nos nations fatiguées est mortel. Il est l'infection qui pourrait être la mort de notre organisme dans les prochaines décennies.



Ensuite, l'échec patent de nos modèles économiques. Cette année a vu, particulièrement pour nous, Français, l'émergence de protestations qui ne sont que les symptômes - certes plus ou moins maîtrisés pour l'instant - d'une crise plus profonde : l'absence de perspectives pour une bonne partie des populations qui ne sont pas rattachées aux wagons de la mondialisation tout azimut. Le capitalisme - si tant est que nous puissions encore nommer notre fonctionnement ainsi, alors même que les banques centrales ventilent des liquidités à taux négatifs - a échoué sur une partie de ses promesses (au moins celles attendues par le plus grand nombre) : le représentant de la classe moyenne européen - ou par extension américain, même très qualifié, sait pertinemment que ni lui ni ses enfants (pour la plupart) ne pourront pas profiter d'un ascenseur social engorgé, verrouillé par l'élitisme et l'esprit de caste. Il a aussi conscience d'un élément capital : son niveau et son espérance de vie baissent.

Enfin, et c'est une conséquence directe des deux points abordés plus haut, un sentiment de malaise diffus, une crispation qui confine à un sentiment de peur permanente. Peur du lendemain, peur pour ses enfants, peur pour son identité, pour certains peur de la fin du mois. Bien sûr la vie fait la part belle aux incertitudes, c'est même ce qui en fait le sel. Mais depuis la fin de la seconde guerre mondiale, jamais l'Europe, ou le monde blanc en général, n'a été soumis ainsi au doute. La perte des valeurs « traditionnelles », et donc des repères qui donnent le cadre général de nos « mentalités », l'individualisme forcené, les bouleversements sociaux (mariage des homosexuels...), la mise en avant des « minorités » minent chaque jour un peu plus le cadre de vie tel que nous le concevons - il ya quelques jours lors de la présentation du plan « la France, une chance » (des entreprises s'engagent sur les profils de recrutement), Béatrice Lagarde, préfet du Lot et Garonne, déclare : « cela signifierait que les employeurs ont basculé du Gaulois né en France, au migrant handicapé sous main de justice ». Le ton est donné.

J'arrête là ce panégyrique macabre, ode à notre naufrage, pour aborder la seule solution qui s'offre à nous (à moins bien de capituler en rase campagne - vous l'aurez compris, cette option n'est pas celle que j'envisage) : la lutte. Le combat. Le conflit. Sous toutes ses formes, dans toutes ses dimensions, partout, tout le temps. Quitte à devoir prendre des décisions dures. Quitte à devoir éliminer sans pitié ceux qui présentent un risque pour nous, pour notre culture, pour notre confort et pour nos terres. Quitte à ré-inventer notre modèle et à en accepter les conséquences - forcément d'un niveau « sacrificiel » tant la situation est grave - pour tenter de préserver les générations qui vont suivre (et envers qui nous avons la responsabilité inaliénable de transmettre le meilleur monde possible). C'est là le prix pour que nos règles, notre domination, notre Loi et nos acquis - obtenus par des océans de souffrances et de luttes à travers les siècles perdurent. Pour que demain votre arrière petit fils puisse vivre en paix, sur sa terre, selon les valeurs que vous aurez transmises. Et à mettre, à son tour, des cadeaux sous le sapin.

Joyeux Noel !